



Revue des études slaves

LXXXV-3 | 2014
Taras Ševčenko (1814-1861)

Maurice COUTURIER, *Nabokov's Eros and the Poetics of Desire*

London, Palgrave Macmillan, 2014, XII-253 pages

Alexia Gassin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/res/449>

DOI : 10.4000/res.449

ISSN : 2117-718X

Éditeur

Institut d'études slaves

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2014

Pagination : 591-592

ISBN : 978-2-7204-0532-7

ISSN : 0080-2557

Référence électronique

Alexia Gassin, « Maurice COUTURIER, *Nabokov's Eros and the Poetics of Desire* », *Revue des études slaves* [En ligne], LXXXV-3 | 2014, mis en ligne le 26 mars 2018, consulté le 18 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/res/449> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/res.449>

Ce document a été généré automatiquement le 18 décembre 2020.

Revue des études slaves

Maurice COUTURIER, *Nabokov's Eros and the Poetics of Desire*

London, Palgrave Macmillan, 2014, XII-253 pages

Alexia Gassin

RÉFÉRENCE

COUTURIER Maurice, *Nabokov's Eros and the Poetics of Desire*, London, Palgrave Macmillan, 2014, XII-253 pages.

ISBN 9781137404589

- 1 Dans son livre, intitulé *l'Éros de Nabokov et la poétique du désir*, Maurice Couturier se propose « d'étudier les comportements amoureux et sexuels des différents personnages [nabokoviens] de *Machenka* à *l'Original de Laura* et de montrer comment ces comportements contribuent, du point de vue de l'esthétique, au développement de l'histoire dans chaque roman individuel ». Pour ce faire, il s'appuie sur le texte de Nabokov et sur la pensée de certains théoriciens, tels Roland Barthes, Georges Bataille, Jean Baudrillard, Jacques Lacan, Arthur Danto, Paul Watzlawick et John R. Searle. Il se défend cependant de se perdre dans des considérations philosophiques ou psychanalytiques afin de rester concentré sur les procédés esthétiques utilisés par Nabokov. L'A. approfondit ainsi ses réflexions sur la sexualité amorcées dans ses ouvrages antérieurs, comme *Nabokov ou la tyrannie de l'auteur* (1993), *Roman et censure ou la mauvaise foi d'Éros* (1996) et *Nabokov ou la cruauté du désir, lecture psychanalytique* (2004).
- 2 Bien que ce livre ne fût certainement pas du goût de Nabokov – dans son introduction, l'A. nous rappelle le mépris de l'écrivain pour les travaux de Sigmund Freud ainsi que pour les critiques qui se sont intéressés au rôle du sexe dans ses œuvres –, il n'en présente pas moins une analyse affinée des perversions décrites par Nabokov dans la mesure où l'A. souligne le caractère esthétique des compositions de l'écrivain.
- 3 La première partie, dédiée aux « ruses antiques d'Éros », examine les déboires amoureux et sexuels des personnages masculins. Elle se compose de deux chapitres. Le

premier est axé sur la découverte de l'amour et du désir par Ganine (*Machenka*), Martin (*l'Exploit*) et Fiodor (*le Don*) qui reflète les premiers émois de Nabokov lui-même, narrés dans son autobiographie *Autres Rivages*. Au contraire, le deuxième chapitre se focalise sur les amours malheureuses d'hommes plus mûrs qui subissent les incessantes infidélités de leurs cruelles épouses, illustrées dans les romans *la Transparence des choses*, *Regarde, regarde les arlequins !* et *l'Original de Laura*. Outre la mise en lumière de la perte, inséparable de l'amour, ces deux chapitres permettent à l'A. d'opposer deux modèles de personnages féminins : la jolie femme cultivée et la femme à la fois sensuelle et vulgaire, qui apparaissent dans la vie même de Nabokov, partagée pendant un temps entre deux types d'amours, intellectuel et physique, et représentés respectivement par son épouse, Vera Nabokov, et son amante, Irina Guadanini. Ils contribuent aussi à ridiculiser l'ego des protagonistes masculins, romantiques ou vieillissants, en les humiliant dans leur vie sexuelle.

- 4 La deuxième partie se divise en trois chapitres dédiés aux « perversions stériles » suivantes : l'amour bestial, la léthargie sexuelle et le sadisme. Ainsi, la sexualité animale et non érotique, traitée dans le roman *Roi, dame, valet*, apparaît comme un moyen pour Nabokov de railler le complexe d'Œdipe, Martha incarnant la mauvaise mère de Franz et Dreyer figurant le père symbolique du jeune homme. Le manque d'envie, quant à lui, se révèle significatif des deux nouvelles *Bachmann* et *Une beauté russe* et du roman *la Défense Loujine* où les personnages, masculins et féminins, se montrent incapables d'aimer et de désirer. Leur comportement s'apparente alors à un refus de la vie, d'où leur mort brutale et précoce. Enfin, l'A. interprète le sadisme, contenu dans les œuvres *Rire dans la nuit*, *Invitation au supplice* et *Brisure à senestre*, comme une façon pour les personnages de tortionnaires, au sens propre comme au sens figuré, d'accéder à une plus grande jouissance. Par ailleurs, le sadomasochisme peut être envisagé comme une caractéristique majeure de la poétique de Nabokov qui dévoile la beauté et l'extase à travers la cruauté, entendue comme la face cachée de l'éros.
- 5 Pour finir, dans sa troisième partie, composée des chapitres 6, 7 et 8, l'A. s'intéresse aux « perversions créatives », c'est-à-dire à l'homosexualité, à la pédophilie et à l'inceste. La première permet d'étudier le roman *Feu pâle* sous l'angle de l'éros et de l'ambivalence sexuelle, peu abordés jusqu'ici, et de proposer ainsi une nouvelle lecture plus intelligible d'une œuvre restée mystérieuse. Le chapitre est d'ailleurs accompagné d'un appendice enrichissant, consacré aux recherches de Matthew Roth qui a eu accès au manuscrit du roman. Dans la section dédiée à la pédophilie, l'A. s'attaque aux idées reçues en revenant sur l'origine des termes nymphette et nympholepte qui n'auraient pas été inventés par Nabokov, comme il est coutume de l'affirmer. Puis il mentionne les prototypes du roman *Lolita*, décrits dans les nouvelles *Conte de ma mère l'oie* et *l'Enchanteur* et reprenant certains procédés pornographiques usités aux siècles précédents, et évoque de nouveau l'obsession de Nabokov pour l'interruption de l'acte sexuel au moment de l'orgasme. Il démontre alors que *Lolita* est plus poétique et esthétique que les autres œuvres nabokoviennes sur le sujet en raison de la présence de l'amour. Dans le dernier chapitre, l'A. analyse le roman *Ada* du point de vue du retour à l'androgynie originel, lorsque l'homme et la femme ne formaient qu'un seul être. De ce fait, parce qu'ils vivent un amour interdit dans l'Éden qu'ils se sont créé, il associe les personnages d'Ada et Van au surhomme de Friedrich Nietzsche.

- 6 À la fin de son livre, l'A. revient sur les déclarations de Nabokov, en matière de sexualité, sur ses propos sur *Lolita* et la pureté de son art. Selon l'A. l'écrivain serait en définitive mal à l'aise avec la question du sexe qui le hante pourtant. L'acte d'écriture esthétique serait un moyen de remédier à son trouble en faisant régir la loi du désir.
- 7 L'intérêt du livre réside non seulement dans les analyses plus nombreuses que celles que nous venons d'évoquer, mais aussi dans le fait que l'essai se révèle moins académique, ce que souligne David Lodge, l'auteur de l'avant-propos du livre, un écrivain anglais traduit à plusieurs reprises par Maurice Couturier. En « suivant scrupuleusement les intrigues » des romans, l'A., loin de paraphraser le texte de Nabokov, s'adresse aussi bien aux universitaires qu'aux non spécialistes désireux de comprendre l'éros nabokovien. Même si l'on peut regretter des jugements parfois un peu trop catégoriques, et l'absence du roman *la Méprise*, le livre, écrit par un des spécialistes majeur de Nabokov, forme un ensemble plein d'humour qu'on lira avec d'autant plus de plaisir qu'il s'agit peut-être de sa « dernière » étude.
-

AUTEURS

ALEXIA GASSIN

Université Paris-Sorbonne